

ROUET ou Roued, filet. D. S. L'écrivent cédant Rœt.
voyez-y.

ROUETZ, Rare, Clair, Transparent, non épais, non
pressé. Par exemple De la Toile, Du Taffetas. M. Roussel
ajoutoit non condensé. Davies n'a rien de plus
approchant que Rhuth, Salubus, Satus, Sastus... item
Sorax &c. L'origine de ce mot m'est inconnue; mais la
ressemblance me fait souvenir de l'Étymologie que
Varron donnoit à Rete à Raritudine: Et l'on auroit
pu nommer un filet à pêches Rouet de Rouez: ou
au contraire, pour mépriser une étoffe peu battue, la
qualifier de claire comme un filet.

R. Le S. M. a mis Rouez, Et l'a traduit par Tanue,
vieux mot franc. fait du Bret. Tanau, qui a la même
signification de non épais, en Lat. Tenuis, Voyez Tanco.
Le S. G. Sur Clair, qui n'est pas épais, met de même
Rouez, Et se fait aussi synonyme de Tanau. Devenir
ou rendre clair, éclaircir, Rendre moins épais, Rouezaat,
Et pour synonyme Tanouaat. Je sçais que Rouez est
en usage au sens de rare, clair, non pressé, non
serré parlant de Toile, d'Étoffe &c. on s'en sert aussi
en parlant du poil ou des cheveux rares, &c. Et des
productions de la terre qui se trouvent claires semées
ou en petite quantité: il est l'opposé de Pressé, serré, dru,
épais, Et on peut le rendre en Lat. par Rarus, Paucus,
non densus. on se sert pareillement du verbe dérivé
Rouezaat, éclaircir, Rendre Et devenir clair ou moins
épais, Rarescere; Et le S. G. a en raison de le marquer

en ce sens; mais je ne sais où il a été prendre qu'on
le disoit aussi au sens de Serain, voyez son Dictionnaire
au mot Serain, ou il a mis, un Visage Serain, un Dreum
Rouer, us Visage Rouer. je déclare positivement que
je n'ai jamais entendu personne s'exprimer ainsi
quant à l'Étymologie de Rouer, Rare, clair, non épais,
non serré, non pressé, je serois encore tenté de croire
que c'est aussi une variation de Roued, filer, ou bien
qu'il entre son origine, comme l'insinue D. par ce qu'on
dit d'une étoffe peu battue ou peu serrée qu'elle est
claire comme un filer. D'un autre côté le filer lui-
même doit être Rare, clair, & ses mailles bien loin
d'être serrées et pressées doivent être ouvertes et
sâches:

*Et Murena ferox teretis sibi conscia tergi,
ad Saxata magis conversa foramina Retis,
tandem per multos evadit Subrica flexus,
Exemploque nocet. cunctis interveit una.*
Ovid. Halizanticon fragment. p. 287.

ROUFEN, Ride, pli, sinuosité, Latin, Ruga plus Roufennou.
Roufenna, Rides, faire des Rides, Plier, plisser, faire
des plis. participe Roufennet, Ride &c. il se dit du visage,
de toute peau & des habits et étoffes. Ce Roufen est
régulièrement le Singulier de Rouf, qui a quelque
affinité avec les verbes Hebr. Roup, fraper, &
Rapha, Relâcher, Les Rides se forment dans la peau
relâchée & non tendue. mais je ne donne pas cette
conformité comme l'Étymologie Daries met Rhych,

1014

Sulcus, fossatum. Et ailleurs, *Ruga, Rhych* & ce *Rhych*
 est naturellement formé de *Rhuch*, qui ne parait point
 chez cet auteur. Il y a apparence que ces deux dialectes,
 Et le Latin *Ruga*, Et le Grec *ῥυτίς* viennent de quelque
 ancien mot tel que seroit *Ru*, y ajoutant des terminaisons
 particulieres. on en auroit encore formé *Rumpo, Rupi,*
Rupes, ce dernier à raison de *Ses Rides* et de *Ses*
rentes: ce qui me fait penser que le Latin *Ruga* a
 affinité avec le Grec *ῥυτίς*, *rente*, Et avec le *Rhuch* des
 Bretons insulaires. Il semble aussi que le Latin *Rides*,
 Et notre franc. *Ride* auroient pris naissance dans
 quelque ancienne Diction telle que seroit *Rid* ou *Rit*,
 qui pourroit être formée de *Rot*, de *Ret* ou autre
 de pareille Structure. on sçait que le visage se ride
 en riant. Et Vossius n'attribue aucune Etymologie de *Ridere*.

R. Le h. N. écrit *Rouffenn, Ride*; le L. G. *Ses Ride*,
 écrit *Rouffenna, Rouffenn* Et *Ridenn*, pl. *Rouffennou*,
Rouffennou Et *Ridennou* qui a des *Rides* (ou *Ride*)
Rouffennet, Rouffennet, Ridennet, front *Ride*, *Sal*
Rouffennet, &c. *Ride*, ou pli qui se brouse dans un
 habit *Rouffenn*, pl. *Rouffennou*. *Rides* parlant de la
 peau, de l'étoffe, de la toite, *Rouffenna, Rouffenna*,
 Et *Ridenna*; Prétérit Et Participe *Rouffennet, Rouffennet*
 Et *Ridennet*.

Dans ce païs, on dit *Rouffenn, Ride*, pl. *Rouffennou*;
 on donne le même nom aux sillons du visage, au francis

ou plus des habits, des étoffes, &c. Verbe Rouffena,
 Rides; Composés Dirouffenn, sans ride sans pli &c.
 Et Dirouffenna, Dérives, unis, ôtes les plus. D. S. 4a
 Si l'on cherche les affinités de Rouffena avec
 l'Hebreu il remonte si haut pour tâcher de trouver
 un Ru, un Rid ou Rid, d'où pourroient venir notre
 Rouf ou Rouffena, le Lat. Ruga, Rumpo, Rupi, Ruper,
 le Grec ρυτίς & ροζή, le Rhuche des Bretons insulaires,
 Et le franc. Ride, que je ne puis le suivre à des
 distances si éloignées de ma sphère, mais sans
 affoiblir le mérite de ses sublimes conjectures, que
 j'admire, sans les comprendre bien clairement, il me
 semble que la Racine Celtique Reg, Roeg, Reug ou
 Rog, qui marque l'action de rompre, déchirer, siffler,
 lacerer, &c. Et se prend pour la Rupture, la déchirure
 ou laceration; Et d'où dérivent ses verbes Rega, Röega,
 Reghi ou Reughi, participe Roghet, déchirer, déchiré &c.
 pourroit bien être l'origine du Gallois Rnych, Rhuch,
 Et Rhwyg, Rhwygo, Ruptura, Scissura; Lacerare, dilaniare;
 du Grec ροζή, Et du Latin Ruga, qui n'est autre chose
 que le Bret. Reug ou Rog, avec la terminaison propre à
 la langue Latine. Voyez ci-dessus Reug, Ræghi Et Rog.
 Les Rides de la vieillesse commandoient autrefois le
 Respect:

*Magna fuit quondam capitis Reverentia canis
 inque suo pretio Ruga Senilis erat.*
 v. d. fact. Lib. 5. p. 181.

Les Rides avoient sans doute leur prix; mais si les

1016.

Rides Servoient à concilies Le respect à Des beautés
Surrannées, il est à croire qu'elles en étoient moins
flattées, qu'elles n'étoient désoles de la perte de
Leurs charmes:

formam populabitur atas,
et placitus Rucis vultus aratus erit.
Tempus erit quo vos Speculum vidisse pigebit
Et veniet Rucis altera causa dolor.
Ovid. de medicina faciei p. 226.

flet quoque, ut in Speculo Rucis adpexit aniles,
Tyndaris: &c. idem: Metam. Lib. 15. p. 244.

BOUVEN, Rogne, Galle: Rougnus, Galeus, qui a la
rogne. C'est une petite Galle ardente et très-incommode.
Daries n'a pas ce mot, que je crois étranger à la langue
Bretonne; et cependant furetière derive Rogne de ce
Rougn: Voyez le Verbe qui suit ici.

Ri Le S. M. écrit Rougn, Gale, Rougnus, Galeus. le S. G.
met Rogne, Rougnen, pl. Rougn. c'est ici le primitif
qui sert ordinairement de pl. quand on parle en
général, et Rougnen en est le Singulier défini: il
l'appelle autrement Droug Sant Man (Mal S. Mën.)
qui a de la Rogne ou Galle avec prurit, Rougnus,
Rougnus et Rougnout. c'est un adjectif, mais comme
on peut le prendre substantivement, et qu'alors on donne
un pl. aux adjectifs, il marque ici pour pl. de Rougnus
et Rougnout, Rougneux, ou Sujet à la Rogne, Rougnues,
et Rougnoues. Trois de la Rogne, Cahout Rougn;
Cahout Drouc Sant Man; Berga Rougnus, ou mot Gale,

Grosse Gale, Rouign, Droucq, Sant Man, Et Sur Galeux,
 Galeuse, qui a la grosse Gale, il met encore Rouignas,
 Rouignous, pl. Rouignused, Rouignoused, pas où l'on voit
 qu'il prend cet adjectif Substantivement, comme je l'ai
 déjà s'emarké plus haut, Et cela n'est pas douteux,
 puis qu'il lui donne un pl. mais en pareil cas il pourroit
 lui donner aussi les deux genres, Et toutefois il ne
 marque ici que le Masculin; Et pour suppléer à
 son omission, je dirai que ce féminin est Rougnused,
 Rougnusede, Rougnusede, Galeuse ou Sujette à la Rogne
 pl. Rougnusede, Rougnusede, Rougnusede.

D. S. entend par le mot Rouign ou Rougn, Rogne,
 une petite Gale ardente Et très incommode; Et le H. G.
 veut que ce soit une Grosse Gale; mais je crois que
 c'est D. S. qui a raison; que c'est à la petite Gale
 sèche et à menus grains qu'on donne le nom de Rougn;
 au lieu que la grosse Gale humide s'appelle simplement
 Gale. Le H. G. lui même au mot Gratelle a mis Raich,
 quoique cette espèce de Gale n'attaque que les enfants,
 Et que ce ne soit pas une Gale, ni une Gratelle ordinaire,
 Voyez Raich Et Token: mais sur le même mot Gratelle,
 il a encore mis Grain de Gratelle, Groignonenn, pl. Groignons.
 Ce Groignon ou Grougnon, qui signifie pustule, a du moins
 quelque rapport à Rouign ou Rougn: il sort de pl. comme ^{Voyez} Gronne.
 les mots génériques, Et on en fait le sing. défini Groignonenn
 ou Grougnonenn, Voyez Groignon; Mais D. S. a la bonté de
 croire que Rouign ou Rougn est un mot étranger à la
 Langue Bretonne, parce que d'anciens ne la pas, Et cependant,

Dit-il, furetière dérive Rogne de ce Rouign. Cette Maladie de la peau n'est malheureusement pas étrangère aux pauvres habitants de la Bretagne, et je ne crois pas que le nom qu'on lui donne soit plus étranger à leur langue, d'autant que le verbe Rouigna qui suit semble en être formé, comme D. B. en convient dans l'article suivant, où il chante la palindodie, et où il est presque persuadé que l'un et l'autre sont Bretons. furetière pourroit donc avoir raison de croire le franc. Rogne, dérive de ce Rouign ou Rougn: on peut remarquer aussi que les mots Rougn Et Rougna ont un très grand rapport à Ragn et Ragna qu'on a vus ci devant, et cette ressemblance engage naturellement à les comparer ensemble.

ROUIGNA, Rogner, Ronger, Couper peu à peu, comme avec un mauvais couteau, Grater pour diminuer, Raper. je n'aurois pas cru ce verbe Breton, non plus que le nom précédent; mais je suis presque persuadé qu'ils le sont l'un et l'autre; le nom, parcequ'il signifie un mal qui veut être graté: et ce mal est dit en franc. vulgaire Grattelle: et les Latins ont fait Scabies de Scabere, Grater. De ce Rouign, qui a dû signifier Gratement, on a formé ce verbe Rouigna, dont la propre signification est Grater, ou diminuer aussi peu que si on se faisoit que grater. il y a un proverbe qui nous apprend que ce verbe signifie aussi Ronger. Le voici Bochie Mam, Bochie Pat,

un escornie de Rouigna, petit baiser de mère, petit baiser de père, un petit os à ronger ou à grater. je tourne Bochie par petit baiser, quoiqu'il puisse se dire petite joue; mais le baiser vient mieux ici, et il se donne de joue à joue, outre que Röch et Röch peuvent se mettre l'un pour l'autre en les prononçant. Davies écrit Rhygn, incisura: Rhygn-bren, signum oblongum, in quo inciduntur Numeri: Vulgo Saleam dicunt. Angl. A-score. Rhygn, serrare. Et gñz rupu. Rhygn est régulièrement venu de Rhwgn, qui est notre Rouign, et ne paroit pas chez cet auteur. C'est de même que ci-dessus Rhÿch de Rhusch. (Voyez en Roufen.) mais on voit en son Diction. Rhwyg, Ruptura, Scissura, lequel n'en est pas trop différent. Et Rhwygo, Laniare, Dilaniare, Sacerare, apud Venedotas, et sic Armos. (Voyez Reghi ci-dessus) Et apud Demetas est aculeo pungere more Serpentum. Ce Verbe Latin Dilaniare me fournit la pensée, que Rouign viendroit bien de Reun, Crin, ainsi que Dilaniare semble être formé de Di et de Lana.

Les P. M. Et G. ont omis ce Verbe, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit bon Bret. non seulement parcequ'il dérive régulièrement du précédent Rouign, qui a bien pu signifier Gratement, puisque la démangeaison causée par la Rogne (qu'on appelle aussi Grattelle en franc. comme l'observe D. S.) excite naturellement à Grater, mais encore parce que Rougn ou Rouign, Rougna ou Rouigna, Rogne.

Rongement, Grattelle et Gratement, Rogner, Ronger, Grater, etc. ont un rapport si manifeste avec Ragn et Ragna insérés ci-devant et signifient la même chose, qu'on peut croire que ce sont les mêmes mots en différents dialectes. Voyez Ragna où j'ai vu déjà remarquer son grand rapport à Rouigna ou Rougna et l'affinité incontestable qui se trouve encore entre les mêmes mots et Rana, Ranna, Partage, Division, Partages, Divises, Coenn, Crenna, Court, Raccourcis, Rogner; Crign, Crigna, Rongement, Ronger, lequel Crign comprend le Rhygn de Davies, incisura. La Coupure ou incision est une solution de continuité; et l'on peut en dire autant du Rongement, du Rognement, du raccourcissement, du Partage ou de la Division. on peut dire aussi que le franc. Crignotes, en Lat. Rodere est comme le fréquentatif de Crignes inutile, mais fait du Bret. Crigna, Crignat ou Criga; ou bien qu'il est dérivé de Grignoux ou Grignoud, Grognant, Grodant ou hargneux, lequel Grignoux ou Crignoux est Bret. et signifie proprement sujet à Ronger, et on l'applique à l'homme hargneux et sujet à Gronder, parcequ'on le compare au chien qui ronge un os, qui Grogne, qui Grognone, ou qui gronde toujours dès qu'on en approche. Le Rhygn de Davies, Ruptura, Scissura, et le verbe dérivé Rhyngo, Lanicare, Dilaniare, Lacerare, répondent à notre Reug ou Rog, et à notre verbe Reghi. Pour ce qui est de Rougna, je ne crois du tout pas qu'il vienne de Reun; et l'on peut douter que Dilaniare soit formé de Di et de Lana; quiqu'en pense D. S. je

Seroit plus disposé à croire que Scabies & Scabere, dont il a fait mention dans cet article seroit formé de la préposition Es, Ou S, et de Crab, since, Griffe, ongle crochu, propre à prendre, à saisir et à Grater, tout comme notre Scrabat, qui signifie également Grater; La principale différence entre Scrabat et Scabere, c'est que les Lat. en ont supprimé L'R, aussi bien que dans Capere; au lieu que dans Rapere, qui vient de la même Racine, c'est le C. qu'ils ont supprimé. Voyez ces divers mots.

ROUSSIN, Resine.

ROUT, Singulier. Rouen, Trace, Vestige, ligne, Raie, Trait, marque ou impression du pied, ou d'autre chose sur la terre, sur la Cire &c. Les ornières ou Traces des Roues de Charrettes, pl. Rouen. Dirouen, Sans Routes, Singulier de Dirout. Dirouet, Deroute, Egare, hors de Route. Davies n'a que Rhôd qui puisse contenir ici, mais il ne l'explique que par Rota. Et c'en est bien assez pour que ce soit le même mot en son origine: car on aura donné le nom de la Roue à la trace qu'elle laisse où elle a passé: en quelques provinces voisines de Bretagne, le vulgaire dit Rote pour Routes je croirois cependant que Rout seroit de franc. Routes pris en plusieurs sens propres & impropres. Et que Route vient du Latin Rupta, ce qui est le sentiment de M. Du Cange: or ce nom Rupta vient de ce que les Routes ou petits sentiers passent dans les champs, dont on a rompu la haie ou clôture. Voyez ci-devant Rodo, Et Rot.

Le P. M. a mis Rout, Chemin, Exemple. Et co en e
 Rout, il s'en est allé. E pep Rout, partout. Le P. G. au
 mot Route, Chemin, écrit Roud, pl. Roudou. Prendre la
 Route pour aller à, &c. gemeret e Roud est mont da
 Route, sentiers, Roudenn, pl. Roudennou. Route, le Cours d'un
 vaissseau, Roud. Route, Exemple, Trace, Roud, pl. Roudou.
 Routier, qui sait bien les Routes, Roudes, pl. Rouderyen.
 Routine, sorte d'habitude acquise à force d'exercice,
 sans regles ni principes, Roudin, Roudinerez. Sur
 Trace, Empreinte, Vestige, il met encore Roud, pl. Roudou.
 Sur Tracemens, Action de tracer, de Dessiner, Roudennadus.
 Traces, marques Ebauches, Roudennas. Sur Vestige, il met
 pareillement Roud, pl. Roudou. finalement il traduit le mot
 itinéraire, Description d'un voyage, par Roudenn, pl.
 Roudennou. que M. Du Cange, qui ignorait probablement
 le Celtique, aït voulu faire venir le franc. Route
 du Lat. Rupta, lousentendant apparemment via, je n'en
 suis pas surpris; mais c'est une chose inconcevable que
 D. S. aït pu croire sérieusement que Rout étoit le franc.
 Route, après avoir reconnu d'abord qu'il tiroit son
 origine naturelle de Rôt, Roue parce que la Roue
 laisse sa trace dans les lieux où elle a passé, je crois
 en effet que c'est la manière la plus simple de tracer
 les chemins, les Routes, les Sentiers, &c. D. S. lui
 même ajoute un grand poids à cette opinion,
 lorsqu'il observe que dans quelques provinces voisines
 de Bretagne, le vulgaire dit Rote pour Route.

Le mot Roué ou Rout, pris dans le Sens naturel de Route, Chemin ou Sentier, peut se rendre en Latin par Via, Semita, &c. au pl. on dit Roudou & Roujou; il signifie aussi Trace, piste, vestige, Vestigium; on en fait le Singulier défini Roudenn, qu'on emploie au Sens d'indice Note, Signe, indicium, Nota, Vinea; Et comme les Lettres ou Billets sont composés de Signes d'écriture, on se sert pareillement de Roudenn pour exprimer la Lettre ou le Billet. Voyez ce qui a été dit sur Rods & Rot, Et vous serez pleinement convaincu que bien loin de tirer le Bret. du franc! C'est au contraire le franc! Route qui vient du Celtique Rôd ou Rôt, et que cette étymologie est plus exacte et plus satisfaisante que celle que M. Du Cange faisoit venir du Latin Rupta, et que D. S. adoptoit par prévention, en dépit des auteurs que la Hérité lui avoit arrachés d'abord. Comme il est peu d'Étymologistes qui connaissent et qui sachent apprécier la Langue Celtique, ils voudroient dériver tous les mots imaginables du Syriaque ou de l'Hebreu du Grec ou du Lat. et D. S. croyant qu'il étoit du bon ton de marcher sur leurs traces, s'obstine souvent à les suivre:

quoi toujours prévenu des Sentiments vulgaires,
ne sortiras-tu point des Routes ordinaires?

Regnard. Épître II. Tom. II. p. 312.

1024.

ROUZ, Roux, Roubbe, en Lat. Rufus. Le S. M. dans
 Son petit Diction-franc^s-Bret. Seulement, écrit Roux,
 Rous; Roussis, Roubis Nous disons Rouza, Roussis,
 Rendre Roux, Rufere; Rouzzaat, Dessein Roux,
 Rufere, Rufescere; Rouzard, Roussâtre, tirant sur le
 Roux, Subrufus; Et quand on le prend substantivement
 on lui donne le nombre & le genre, en sorte qu'on
 dit pour le masculin Singulier Rouzard, pl. Rouzarded,
 féminin Sing. Rouzardes, pl. Rouzardedes. Diminutif Rouzig,
 Petit, Sèlèment ou tant soit peu Roux, Rousselet. Le
 S. G. écrit tout de même. Voyez ces mots dans Son
 Diction. Du Simple Roux, Rousse, Brun, Brune, Haute,
 Rissolé, Rissolée, Se dérive encore Rouzdes, Rousseus.
 on en fait aussi les composés Arroux, très-roux,
 Dem-roux & Soudroux, presque Roux, ou à demi-
 roussi, à demi-rissolé. D. S. n'a pas parlé de Roux,
 Roux, ni des dérivés Rouza, &c. Roussis, Rissolés &c.
 non plus que des composés ci-dessus. apparemment qu'il
 a cru que tout cela étoit franc^s. d'origine; mais je
 suis au contraire très-persuadé que Roux est
 Celtique; qu'il s'est conservé dans les Gaules où les
 francs l'ont trouvé en usage & définitivement adopté.
 plusieurs raisons me portent à en juger ainsi. La
 première, c'est qu'en Bret. Rouz & Ruz me semblent
 avoir une affinité beaucoup plus grande que celle
 qui existe en franc^s entre Roux & Rouge; & l'on

voit à l'article Rou ci-après que D. S. reconnoissoit ce dernier pour Celtique; ce qui fournit une forte présomption en faveur de Rouz, si approchant de Rouz, et pour le son et pour le sens. La seconde raison, c'est que les mots Rouz et Rouzic sont si communs en Bretagne qu'ils sont devenus propres à une infinité de familles de ce païs, Nobles et autres. La troisième, c'est que les Gaulois affectoient volontiers cette couleur pour leurs vêtements.

Roma magis fascis vestitus, Gallia Rufis:
Et placet hic pueris militibusque color.

Martial. lib. III. Epigram. 118. Canusina Rufa p. 311.

ROUZ-F. CAN est le nom qu'on donne en ce païs à un petit oiseau fauve qui chante assez bien, pl. Rouzeganet. plus souvent encore on le désigne par son diminutif Rouzeganig, ce qui marque sa petitesse, pl. Rouzeganigked. Cependant je m'imagine que Rouzegan est pour Rouzig-ern, comme Gwelan pour Gwel-ern, Casan pour Cas-ern; en sorte que Rouzegan ou Rouzig-ern, qui signifie oiseau un peu roux ou fauve, ou petit oiseau roux ou fauve, étant lui-même composé d'un nom Ern, oiseau, et d'un adjectif diminutif Rouzig, un peu roux, Roussâtre, un peu fauve ou tirant sur le fauve, ne

Devroit pas produire un autre diminutif on pourroit
 aussi composer Rouregon de Roux, Roux, fause,
 de e ou le pronom possessif, Son, Sa, Ses, et de Gan,
 action de Naître ou Naissance, Sa Naissance est Rousse
 pour dire qu'il est Roux de naissance, que c'est Sa
 couleur native ou naturelle: autrement encore Rouregon
 seroit pour Roux-a-Gan, Roux ou fause qui chante,
 composant ce mot de même Roux, de la préposition
 A, et de Can, en construction Gan, Chant, Racine
 de Cana, Chanter; ce seroit donc Rousseau ou fause
 qui chante: je crois que l'oiseau dont il s'agit est
 La fauvette: il n'est aucune de ces trois Etymologies
 qui ne puisse lui convenir; mais je préfère la
 première parce qu'elle me paroit plus conforme au
 génie de La langue, d'après la comparaison que
 j'ai faite de ce nom d'oiseau à ceux de quelques
 autres que j'ai déjà cités, et qui sont de pareille
 composition, tels que Casan, Gwelan, Savuenan, qui
 sont évidemment pour Cass-ern, Gwel-ern, Savuen-ern
 &c. Voyez ces noms. Cependant il se présente ici
 des difficultés que je ne dissimulerai pas. tous nos
 lexicographes ont omis le mot Rouregon, quoique
 très usité dans nos cantons. D'un autre côté l'É.
 donne deux noms différents au fauset et à la fauvette,
 puisqu'il dit fauset, petit oiseau qui chante agréablement,

fouyn, pl. fouyned, & Glosard, pl. Glosardes. Et puis
 fauvette, femelle du fauuet, fouynes, pl. fouynesed, &
 Glausardes, pl. Glausardesed. je ne connois pas le nom
 de fouyn, mais Glosard ou Glausard peut bien être
 pour Glasard, Verdâtre, tirant sur le verd, Verdier
 ou Verdon. Le Verdier est d'une couleur qui participe
 du verd et du jaune. Si les franç. lui ont appliqué le
 nom de la première de ces couleurs, ou du moins un
 nom qui en est dérivé, les Bret. lui ont aussi
 appliqué un autre nom qui dérive de la seconde,
 en l'appellant Meleneg, qui a du jaune ou jaunâtre,
 mais le Verdier, le Verdon & la fauvette. Sont
 trois oiseaux différents, & je croirois aussi que
 Meleneg, Glosard & Rouregan sont pareillement
 différents. Le Dictionnaire de Danet donne au Verdier
 les noms de Chloris, que je crois Grec, & le nom
 latin de Lutea, qui signifie jaune. Le P. Somer donne
 au Verdier le nom de Vireo. Chloris a l'air d'être
 l'origine de Lorient; & cependant le même Dictionnaire
 de Danet rend Lorient en Lat. par Gallula & Gallulus.
 Le P. G. appelle le Lorient Glasavous, qui signifie Verd
 doré ou verd doré. Suivant d'autres auteurs, le Latin
 Vireo est le nom du Lorient; je croirois plutôt que
 c'est celui du Verdon; Mais l'abbé Danet, en son
 Dictionnaire, donne le même nom Latin de Curruca à
 la fauvette, & au Verdon, oiseau (dit-il) qui couve.

1028.

Les œufs du Coucou; mais j'en trouve beaucoup de
 confusion dans tous ces noms, appliqués tantôt à
 différents oiseaux, et tantôt aux mêmes; en sorte qu'il
 n'est pas fort aisé de démêler tout cela. Les
 Naturalistes franç.^s distinguent ces quatre espèces
 d'oiseaux: 1.^o La fauvette, nom dérivé de fauve, ce qui
 marque clairement que l'oiseau dont il s'agit est d'une
 couleur fauve ou rousse; Et je tiens de faire voir plus
 haut que le Bret. Rouegan a la même signification.
 2.^o Le Lorient, que le S.^c appelle Glasaur, c'est-à-dire
 Verd doré, ou Verd doré. 3.^o Le Verdier, Nom franç.^s
 dérivé de Verd qui indique l'une de ses nuances,
 tandis que son nom Bret. Meleneg indique l'autre,
 puisqu'il signifie jaunâtre ou qui a du jaune. 4.^o Le
 Verdon, autre nom dérivé de Verd, auquel conviendrait
 fort bien le nom Bret. Glasard, verdâtre, et que
 le S.^c a appliqué, peut-être mal-à-propos, à la
 fauvette, que je crois être le même oiseau que nous
 nommons ici Rouegan; Mais comment les
 appellerait-on en Latin? Si le nom de Gallulus ou
 Gallula appartient au Lorient, sera-ce à la fauvette
 ou au Verdon qu'on donnera celui de Curruca? Je
 m'imagine que ce doit être à la fauvette, puisque le
 Verdon trouve le sien dans Vires, dont il paroît
 dérivé. ainsi résumant à présent toutes les remarques
 ci-dessus, je pense que les noms des quatre espèces
 d'oiseaux dont il est question pourroient s'exprimer.

Convenablement en trois langues, en leur appliquant
les dénominations suivantes:

En Bret. Rouregan; En fr. fauvette; En Lat. Curruca.

En Bret. Glas-cour; En fr. Soriot; En Lat. Galbulus.

En Bret. Meleneg; En fr. verdier; En Lat. Lutea.

En Bret. Glasard; En franc. Verdou; En Lat. Vireo.

ROZ, Don, Donation, Présent. Daxies écrit Rhôdd,
Donum, Munus. Rhoddi, Dare, Donare. Et Rhôi.
sic Armos. (C'est apparemment ce Rhôi, qu'il écrit
suivant la prononciation, qu'il attribue à nos
Armoricains.) Rhoddw, Dator, &c. Voyer Rei
cidedant, je n'ai rien à y ajouter que le changement
de D en Z, lequel se perd souvent, et que Daxies
écrit Dd. ainsi Rôi est pour Rozi, et Rei est
pour Rêzi fait de Rozi.

R. il est vrai que le double Dd. est ordinairement
dans le dialecte de Daxies l'équivalent de notre Z;
que chez nous le D initial est une lettre muable
qui se change souvent en Z, selon la position où il
se trouve, mais comme il n'est point initial dans ce
mot, il n'est pas dans le cas prévu par la règle.
D. R. prétend que le Z se perd souvent, mais il y a
encore une distinction à faire. il est vrai que le Z se
perd souvent, parcequ'il y a des dialectes, tel que
celui de Nantes, qui ne peuvent le souffrir, et qui le
rejettent presque toujours. il n'en est pas de même
de celui de Léon, où l'on aime beaucoup cette lettre.

1030

Et où elle ne se perd presque jamais, si ce n'est en quelques occasions où la pénurie des signes l'avoit fait adopter par les anciens pour indiquer que la syllabe étoit longue. quoiqu'il en soit, je ne puis décider quelle est la prononciation des Gallois qui écrivent Rhod, mais il est certain que dans toute la Bretagne Armorique on prononce simplement Ro, Don, Présent, &c. que ce Ro est la Racine du Verbe Rei, comme skô de skei, Tô de Tei, &c. il s'ensuit de là que Rei ne se dit pas pour Rezi, et que celui-ci n'est point fait de Rozi, puisque nous n'avons jamais dit Roz pour Ro. Voyez mes Remarques précédentes sur Ro et Rei.

ROZELL. Râteau de bois sans dents. on se sert d'un petit Râteau de cette espèce pour étendre les Gâteltes ou les crepes sur la poêle. on se sert d'un grand Râteau de la même forme, pour étendre le bled sur l'aire, afin de le faire sécher, et pour le ramasser en tas, lorsqu'il est assez sec ou que l'on craint la pluie. le Verbe est Rozellat, étendre, ou Racler et Ramasser, ou Travailler avec cet instrument. Rozell est-il pour Rozell de Raza, ou si c'est une variation de Rodell; c'est ce que j'ignore. le S.G. a mis Rable ou Ronable, instrument de fous, Rosell-gamm, pl. Rosellou-gamm.

1^{er}

R.U, Rue, chemin bordé de maisons des deux côtés, pl. Ruou. Davies n'a rien de semblable: Camden l'a cependant connu dans le Breton de son pays, puisqu'il écrit en l'article de Cornouaille. Tri Ru, Pres Platea: il auroit mieux dit Tri Ru: car dans les deux dialectes Tri est Trois. je trouve Ru dans la Destruction de Jérusalem au sens de Rue, Et du Rus des Latins, c'est à dire de campagne ou maison champêtre: il paroît par là que Ru est ancien Gaulois, qui a quelque ressemblance à l'hébr. Rehov, qui a la même signification de Rue et de Place publique: on trouve dans les actes de S. Julien premier Evêque du Mans, page 54 des Analectes de D. J. Mabillon, Rom. quicquid infra civitatem et in Suburbio civitatis habebant, id est illas Ruas omnes tam intrinsecas civitatis, quam extrinsecas &c: si il est bon de remarquer que infra est là pour intra, selon l'usage de ces temps-là: aussi cette préposition fait la distinction de la ville et des fauxbourgs. M. Du Cange nous apprend que dans la moyenne et basse latinité on a écrit Ruata, Ruda, Ruga et Ruta pour dire une Rue. Ru et Ruz. dans la prononciation, sont si semblables, qu'il n'y a aucune différence sensible à l'oreille, du moins en certains cantons où se perd. or Ruz est la couleur Rouge, ou plutôt ce qui est Rouge: on auroit donc fait dans les premiers temps, lorsque l'on commençoit à habiter une région, on auroit fait, dis-je, Ru de Ruz, pour désigner un chemin frayé.

Sur la terre, qui alors étoit de cette couleur, ou qui en approchoit. Daries me fournit cette conjecture, lorsque je lis en son Diction. Rhudfa et Rhudfaog, pour marquer un lieu découvert et sans herbes, tel qu'un chemin battu. ces mots sont composés de Rhud, Rouge, et de fa pour Ma. Vieu toutes les manières d'écrire ce mot Ru dans la Moyenne et basse latinité citées ci-dessus appuient ma conjecture. Le Ruga, en particulier vient au franc. Rouge. Le Rus des Latins répond à Ru, Rouge. Les Grecs ont dit ῥῆμα au sens de Rue. Ruumos Latin semble être Murmure de Rue. Voyez Mōs ci-dessus.

R. Le S. M. met Ru, Rue. Le S. G. écrit de même Ru, pl. Ruyon, et c'est ainsi que nous parlons. D. S. observe que Daries n'a rien de semblable, mais il avoue en même temps que Camden la cependant connu dans le Breton de son pays, puisqu'il écrit Rru Ru, Tres Plotes, ce qui donne à D. S. occasion de le reprendre, en avançant qu'il auroit mieux dit Tri Ru; car dans les deux dialectes Tri est Trois. Sur quoi je remarque à mon tour l'qu'un mot peut être bon et ancien breton, quoiqu'omis par Daries, par D. S. et par tout autre lexicographe. L. que, lorsqu'on se mêle de corriger un auteur, on doit prendre garde de tomber dans une faute aussi

grace ou plus grace que celle qu'on lui reproche par
 Exemple D. S. reproche ici à Camden d'avoir dit
 Tri Ru, Tres Platea, prétendant qu'il auroit dû dire
 Tri Ru, parce que dans les deux dialectes Tri est
 Trois. il est assez probable que Tri étoit une faute
 d'impression, mais au lieu d'y substituer Tri, qui est du
 masculin: il falloit y substituer Teis ou Teis, qui est du
 féminin: par la raison que Ru est du féminin: ainsi
 nous disons Dwa Ru, Teis Ru, Deux Russ, Trois
 Ruas, et non pas Daou Ru, Tri Ru: ainsi nous disons
 Ar Ru Gros, Ar Ru viban, la Grande Rue, la petite
 Rue, et non pas Ar Ru Bras, Ar Ru bihan: si Ru
 a quelque rapport à Sillibreu, on auroit tort d'en
 conclure qu'il dérive de cette source, d'où nous n'avons
 rien tiré; il paroît au contraire qu'il est Celtique ou
 ancien Gaulois, ainsi que D. S. en convient, et tout
 porte à croire que c'est du même Ru que les auteurs
 de la moyenne et basse latinité ont formé Rua, Ruata,
 Ruda, Ruga et Ruta, cités par D. S. De là encore le
 mot Rue, qui s'est conservé dans la langue franç.
 et qui se rend en Lat. par vicus, via, d'où l'on a
 composé en partie Trivium, Carrefours où peuvent
 aboutir trois rues, qu'on traduiroit en Bret. par Teis Ru
 il est certain qu'il y a en Breton un très-grand rapport
 entre Ru, Rue, et Ruz, Rouge, Rapport d'autant
 plus frappant que, dans tous nos dialectes, on
 prononce Ru Rouge, sans faire sentir le z. Si ce n'est en

Selon où nous prononçons ces toutes lettres Ruz, Rouge; ainsi, sans prétendre que Ru soit fait de Ruz, je conciens qu'ils ont une telle ressemblance, qu'on pourrait les prendre pour le même mot, lorsqu'on est hors de Léon; Et que la couleur de la terre, nouvellement battue, et dépourvue de verdure, a ordinairement une teinte rougeâtre; ainsi on pourrait concilier peut-être le sentiment de ceux qui tirent de Ru, Rue, les mots Rua, Ruta, Ruda, Ruga et Ruta de la basse latinité, avec le sentiment de ceux, qui les font venir de Ruz, Rouge, en adoptant les conjectures de D. S. qu'il appuie en quelque sorte sur ces mots mêmes, et particulièrement sur Ruga, qui seroit, dit-il, au franc. Rouge. il est vrai que Ruga approche assez du franc. Rouge, sur quoi j'observe à mon tour que Ruda ou Ruta approche tout autant du Bret. Roud ou Rout, et du franc. Route; et que les Rues et les chemins frayés sont aussi des Routes; toutes fois je n'entends pas, par cette remarque infirmer l'Étymologie que j'ai adoptée sur le mot Rout ci-dessus. Sur la fin de cet article, D. S. observe que le Rus des Latins répond à notre Ruz, Rouge; au contraire M. Eloi johanneau faisoit venir le Latin Rus du Celtique Ros, Tertre ou hauteur en pente, comme je l'ai déjà remarqué au mot Rosmadou ci-dessus, où j'ai cité le vocabulaire étymologique qu'il a joint aux monuments Celtiques de Cambry, p. 314. et suivantes. une dernière

observation de D. S. est que le Latin *Rumor* semble être murmure de Rue; sur quoi il nous renvoie à *Môr*, où il n'en dit mot. *Môr* signifie Mer, et la Mer murmure au loin et fait même un grand bruit, en se brisant sur les écueils ou sur le rivage; mais ce mot ne signifie pas lui-même bruit ou murmure; cependant le bruit continuel que fait la Mer sur les côtes peut avoir donné lieu de prendre *Môr* ou la mer qui cause ce bruit pour le bruit même, et les Lat. peuvent avoir fait leur *Musmus* de *Môr* répété *Môr Môr*, ou *Mousmous*. Les Grecs ont dit aussi $\mu\omicron\upsilon\mu\upsilon\pi\iota\sigma\mu\alpha$ et pour le verbe $\mu\omicron\upsilon\mu\upsilon\pi\iota\sigma\omega$, et les francs *Murmure* et *Murmures*. pour nous nous donnons au bruit de la Mer le nom de *Mordrou*, composé de *Frou*, *Bruit*, et de *Môr*, *Mer*, comme on l'a vu ci-devant. on l'appelle encore *Pon-auf* que l'on verra en son lieu quoiqu'il en soit de ces Etymologies diverses, on ne peut pas du moins disconvaincre que le mot *Rue*, qui fait l'objet de cet article, ne soit l'origine du franc *Rue*, ou plutôt le même mot emprunté de la langue des Gaulois. En conséquence on peut le revendiquer comme tel, de l'avis même de D. S.

Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue engage un peu trop tard au détour d'une Rue.
 Boileau Despréaux. Sat. 6. p. 46.

1036.

2^e R. U. Rue, plante Médicinale, en Latin Ruta de L. G.
 Sur le même mot, écrit de deux manières Ruz et
 Ru. cette plante amère, d'une odeur très forte est
 Antipestilentielle, carminative, Emménagogue, &c. L'École de
 Salerne en parle ainsi § 84. p. 59.

De La Rue, Lat. Ruta.

Nobilis est Ruta, quia lumina reddit acuta.
 auxilio Ruta, vis Lippe, videbis acuta.
 Cruda, comesta, Recens, oculos caligine purgat.
 Ruta viris minuit Veneream, mulieribus addit.
 Ruta facit castum, dat lumen, et ingerit astum.
 Cocta facit Ruta de pulicibus loca tuta.

Traduction libre de M. B. L. M.

La Rue est bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
 traite diversément les hommes et les femmes;
 dans l'homme, de l'amour elle étouffe les chaleurs,
 de la femme, au contraire, elle excite les flammes.
 En boisson de nonnains son jus ne vaudroit rien:
 j'en voudrois, tout au plus, donner aux jeunes Moines,
 Et dans plus d'un chapitre on ne feroit que bien
 D'en rafraichir un peu la boisson des chanoines.
 D'un prurit amoureux elle les affranchit;
 De plus elle aiguise l'Esprit.
 autre usage: Prenez la peine
 D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
 garder cette eau, tout lieu que l'on en frotera,
 De long-temps des puces n'aura.

3. RU est encore l'action de Ruer ou donner des coups de
 calces ou de pieds, à la manière des chevaux, des Anes &c.
 De là Ruad, Ruade, moins usité que Le Singulier défini
 Ruadenn, une seule Ruade, pl. Ruadennou, des Ruades,
 calcat ictus. De la même Racine Ru, Le verbe Rual,
 Rues, en Lat. Calcitrare. Le S. M. a mis Rual, Rues,
 Et le S. G. au même mot, écrit aussi Rual; Cheval qui
 Rue, marche Rues, Le Rues sur quelqu'un, Rual ou ch
 us de il eut mieux dit Rual ou ch unan bennag, ce qui
 veut dire, mot à mot, Rues contre un quelq'un unan et
 hini désignent constamment un Sing. R. désigne plusieurs,
 puisqu'il sert de pl. à hini, ou qu'il marque l'aire, couple
 ou multitude qui ne peut jamais se borner à un D. S. ne
 parle pas de ces mots, qu'il croyoit peut-être empruntés du
 franc; Rues ou du Lat. Ruere, irruere; mais ce peut être
 le contraire, Et de tout peut venir du Celtique Ru:

Epigramme de Jean Et de son Cheval.

sur son cheval Jean Le Ruoit,
 contre Jean Le Cheval Ruoit,
 Et tous deux écumaient de rage:
 Mathurin qui pour lors passoit,
 Dit à l'homme qu'il connoissoit
 Eh! Jean, Montrez-vous le plus sage.
 Le Chevalier D'Acilly. p. 137.

Mon galant ne songeait qu'à bien prendre son temps
 afin de flapper son malade.
 l'autre, qui s'en doutoit, lui lâche une Ruade
 qui vous lui met en marmelade
 les mandibules et les dents.

La fontaine. s. s. fable 8. Le Cheval et le loup. p. 110.

RUBAN, Ruban, pl. Rubannou; Ce mot peut avoir été dit premierement
 du Ruban rouge, et être fait de Ru pour Ruy, Rouge, et de Ban ou
 Bann, Rayon, échecrean, et peut-être Banne, Rubra Vitta. Voyez Seisenn.

1058.

RUDELL, Rougeole. D. S. L'écrit ci-après Ruzell.

voyez-y

RUFFLA, Humes. Aspires. Respires fortement, inspires,
Resiffles, en Lat. Hauser, sorbere, Resorbere. S. S. C. le
marque ainsi, ce qui est conforme à l'usage, quoique
D. S. ni S. S. N. n'en fassent aucune mention. Ruffla
ann. avet. hag. av. Moghed, se Repaître de vent et
de fumée. Ruffles, Humes, Celui qui Hume, qui aspire,
qui Resiffle, pl. Rufflerien; féminin. Ruffleres, pluriel
Ruffleresed. S. S. C. a mis aussi inspiration de la
poitrine pour attirer l'air dans les poumons, Rufflerer,
et Ruffladus; mais suivant l'analogie, je m'imagine que
Ruffl doit être la Racine qui marque l'action, et
que Rufflerez signifie la manière, l'habitude ou
la Manie d'inspirer, d'Aspirer, de Humer ou de Resiffler.
La différence qu'il y a entre Ruffla et le Latin
sufflare, d'où l'on a fait le franc. Souffler, ne consiste
que dans la Lettre initiale, et dans la terminaison
propre à chaque langue.

RUILL. Singulier Ruillen, Cercle de fer placé sur
le bout de l'Essieu de la charrette entre le moyen de la
roue et la cheville qui le Relient. ce cercle est mobile
et le même que d'autres nomment Rill, avec la même
différence de dialecte que j'ai marquée en Suill. Voyez
Rill ci-dessus, j'ajouterais à ce que j'ai dit là, que Davies

met Rhull, aliis largus, liberalis, Amplus, aliis Celer, festinus. Sed mihi videtur significare temerarium, Alacrum, propetum. Les trois premières significations conviennent assez à notre Ruill, ce cercle étant libre (je prends Liberalis comme dérivé de Libes, Liberi) large et Ample, et par là il facilite le mouvement de la Roue, et il peut avoir été nommé Ruill pour Rhull. mais ne pourroit-on point dire que l'un et l'autre de ces mots prennent leur origine dans Rot ou Rull, Rotulum ou Rotula, diminutif de Rota, Roue, à laquelle toutes les Epithètes marquées ci-dessus pour Rhull conviennent. Voyez ci-dessous Ruilla.

R Ce Ruilla, qui signifie Roule, auroit dû être écrit Ruilla, et être placé immédiatement à la suite de Ruill dont il est dérivé, comme on le dira encore sur ce Ruilla, puisqu'il a plu à D. S. de l'écrire ainsi. j'avois déjà remarqué précédemment que Rill et Ruill étoient le même mot en différents dialectes; et je crois bien qu'il en est ainsi du Rhull de Davies, quoique pour le sens, il diffère un peu du nôtre si l'on suppose que l'interprétation donnée par cet auteur soit exacte, ce dont il est permis de douter, vu le peu d'accord qui regne à ce sujet entre les compatriotes et lui. Le mot Ruill est une ancienne Racine Celtique dont la signification propre est

l'action de Rouler, et se prend pour le Roulement.
 C'est nom et verbe comme la plupart de nos
 Racines Celtiques, puisqu'on dit à la 2^e personne du
 Sing. de l'impératif *Ruill, Roule*; et à la 3^e
 personne du Singulier du présent de l'indicatif
Ruill, il, ou elle, roule; *Roulant, Roulante*, ou qui
Roule. Le S. M. écrit simplement *Ruilla, Roules*;
 Le S. G. qui s'est fait un système d'orthographe
 d'après lequel il marque par lh les S mouillées,
 pour les distinguer de celles qui ne le sont pas,
 écrit *Roulament, Ruilh, pl. Ruilhou, Ruilhaden*,
pl. Ruilhadenou faire des Roulements de voix, *obes*
Ruilhadenou can; obes Ruilhou ou Ruilhadenou gad
 et *youer* sur *Rouler*, faire mouvoir ou se mouvoir
 circulairement, il écrit *Ruilha* et *Ruilhal*. celui qui
Roule, Rouleur ou *Encroueur, Ruilhes, pl. Ruilherien*;
 Action de *Rouler, Ruilherer, Ruilhader*; se *Rouler*,
 Item *Ruilha*: sur *Roulis, se Roulis* d'un vaisseau,
 il met *Ar Ruilh eus a ul sest. Ruilherer* et
Ruilhadecq ul sest. sur *Roulant, Roulante, qui Roule*,
 il écrit *Ruilhecq* et *Ruilhus*. sur *Rouleau, Bois rond*
 pour faire *Rouler* des fardeaux, *Ruilheres, pluriel*
Ruilheresou; *Bouleau de patibies, Ruilhenn, pl.*
Ruilhennou. Le primitif *Ruill* marque donc l'action
 de *Rouler, le Roulement* ou le *Roulis*; la *Révolution*
 ou le *tour* que fait une chose en tournant sur elle-même
 circulairement, ou en tournant autour d'une autre chose.

Et son pl. est Ruillou. De cette même Racine Ruill,
 Se dérivent le verbe Ruilla, d'où les francs ont fait
 Rouler, en Lat. Volvere, le Sing. défini Ruillenn, que
 j'ai entendu dire de toute espèce de cercle ou Anneau
 mobile qui peut tourner sur lui-même pl. Ruillennou.
 Ruilleg est le possessif peu usité de Ruill, quoique le
 S. G. l'ait marqué sur Roubant, Ruillud, Sujet à Rouler,
 Ruillad, peu usité, quantité de choses réunies qui roulent
 ensemble, pl. Ruilladou; Et de ce Ruillad, le pl. Routade,
 Et le Bret. Ruilladenn, pl. Ruilladennou; Ruilles, Roulers,
 pl. Ruillherrienn. Fémin. Sing. Ruilleres, Rouleuse, plus.
 Ruilleresou, Si l'agit d'une machine propre à faire
 Rouler; ainsi que la marque le S. G. mais Si l'est
 question, non d'une machine, mais de femmes qui
 roulent quelque chose, le pl. sera Ruilleresed.
 Ruilladeg est l'assemblée de plusieurs personnes
 réunies pour Rouler quelque chose, pl. Ruilladegou.
 Ruillerez est l'art ou la manière ou la profession
 de Rouler. Enfin De Ruilla, Rouler, Et de la
 préposition di, se compose le verbe Diruilla Rouler,
 Tomber, Descendre, Dévaler, Revenir, Retourner ou
 Rebondir, en Roulant, Devolvere le Voyez Ruilla,
 puisqu'il a plu à D. S. de s'écrire ainsi; il y sera
 aussi question de Diruilla: je conviens d'ailleurs que
 Ruill a un grand rapport à Roll, et que les mêmes
 rapports se retrouvent entre leurs dérivés et composés;

mais cependant je crois que ce sont deux Races
originales et différentes, qui ne peuvent pas conséquem-
ment tirer leur origine l'une de l'autre.

RUIJOT, Singulier Ruijoden, Gorge-rouge, petit oiseau
ainsi nommé à cause qu'il a, non la gorge, ni les joues
rouges, mais seulement la plume qui couvre la poitrine.
Les Bretons insulaires le nomment mieux Bronshuddyn,
Rubecula, Rubellio, Erythacus, selon Davies, qui ajoute
à Bron, pectus, et Rhudd, Ruber. Ruijot est pour
Rui-jot, Rouge-joue.

R. Le P. G. sur Gorge-rouge, oiseau, écrit Richodenn, pl.
Richodenned. je l'ai aussi entendu nommé de même;
mais je crois bien que Richodenn est une altération
de Ruchodenn ou Ruzchodenn, Singul. défini de
Ruz-chod, Rouge-joue, ou joue-rouge; de même que
de Bronshuddyn de Davies est le Sing. défini du composé
Bron-Rhudd, qui signifie Sein-rouge. Nous donnons
encore au même oiseau le nom de Boch-sur, parce
rouge; et Le P. Maunoir, dans l'un et l'autre de ses Diction-
naires l'appelle aussi de même. Le pl. est Boch-Rured. plus souvent
encore on se sert des diminutifs Bochig-Ruz, pluriel
Bochighed-Ruz; ou Boch-Rurig, pl. Boch-rurighed. Le
P. G. au même endroit, écrit aussi Boh-sur, pl. Boh-rured.
Bohig-sur, pl. Bohurighed (ce dernier est le pl. de Bohurig)
Bohedigon-sur; et pour les Venet. Boruicq, pl. Boruighed, au
Surplus voyez mes Remarques précédentes sur Boch-sur
où j'ai parlé plus amplement de cet oiseau.

RUM, Nombre, partie d'un nombre partage également en deux. je l'ai même entendu dire, par un Cordonnier, d'une paire de Souliers. on le dit plus communément d'une partie détachée du tout, comme, pour exemple, us Rum a sa Kement-se, une partie (du monde, ou du genre humain) fait ainsi, ou quelques-uns agissent de cette manière: on le dit encore pour espèce, sorte. Exemples d'au Rum tut a meus guelet, j'ai vu deux sortes de gens, ou deux nombres de différents hommes. us Rum et teuont oll, ils viennent tous d'une certaine espèce. Rum Merien, fourmiere, Nombre ou Multitude de fourmis. Davies écrit Rhif, pour Rhim, Numerus, & à quos. pl. Rhifed. Rhifo, Numerare. Rhifed, Numerus. Rhifed, idem est 909 antiquis frequens unde Afrifed, innumerus, infinitus. Rum ne diffère pas plus de Rhim, qu'en Grec ποδος d'ἀριθμος. le D du milieu se perd, comme en notre Rime de Rhythmus, d'où peuvent venir Rum et Rhim. Re pour une paire, au pays de Yannes est apparemment pour Rem ou Rum, ainsi que nous avons vu que Davies écrit Rhwyf pour Rhy, ce premier étant pour Rhwym. Voyez le troisième Re ci-dessus.

R. Le S. M. écrit aussi Rum; us Rum bras, un grand Nombre. us Rum a sa Kement-se, quelques-uns font cela. d'au Rum tut a meus guelet, j'ai vu deux sortes de personnes. Lus a us Rum e teuont oll, ils viennent tous d'un même principe. Le S. G. au mot Multitude, Grand nombre de

personnes, a mis: us Rum bras a dud. Multitude de
 choses us Rum bras a dravou; Et sur quantité, une
 grande quantité, us Rum bras: fourmière de monde,
 us Rum bras a dud: Légion, Grand nombre, us Rum bras,
 pl. Rumou bras. Enfin sur Parti, Groupe de gens de guerre,
 il a mis Rum soudarded, pl. Rumou soudarded, et sur
 Bande, Groupe de gens associés, il a employé le dérivé
 Rumad-tud, pl. Rumadou-tud. Mais ce dérivé Rumad n'est
 guères usité, non plus que son pl. Rumadou; Et même le
 pl. Rumou du simple Rum est assez rare, quoiqu'on
 fasse un fréquent usage du Sing. on se sert communément
 du mot Rum, quand on parle en général et d'une
 manière indéfinie d'un Nombre, d'une Multitude, d'une
 quantité de personnes ou de choses; Et l'on ne manque
 guères d'y joindre l'adjectif Bras, Grand, Grande, quand
 on veut faire sentir qu'il est question d'un nombre,
 d'une multitude, d'une quantité considérable, d'un nombre
 infini; d'une Bande, d'une Groupe, d'une légion nombreuse,
 ou d'une grande multitude, d'une grande troupe &c. on
 emploie encore le mot Rum au sens de sorte ou
 espèce, comme l'ont fait le S. M. & D. S. dans cette
 phrase: Davou Rum tud a meus gwelot, j'ai vu deux
 sortes de personnes. on dit aussi fort souvent: Meus a
 Rum zô anezô, il y en a de plusieurs espèces. on s'en
 sert surtout pour marquer deux parties adverses,
 deux factions opposées; deux nombres, deux partis.

contraires, ou pour marquer le contraste, Exemples: Eur Rum tud fus hag Eur Rum tud foll, une troupe de gens sages et une troupe de gens fous. Des sages et des fous. Eur Rum tud cōz hag eur Rum tud yacouanc, une troupe de vieillards et une troupe de jeunes gens. on peut aussi employer cette façon de parler Bretonne pour exprimer le franc & les uns, les autres. Exempl. Eur Rum a voca Gwisket e Du, Eur Rum a voca Gwisket e Gwenn: une partie étoit vêtue en noir, une partie étoit vêtue en blanc; ou bien, Les uns étoient vêtus en noir, Les autres étoient vêtus en blanc. Eur Rum a vero Meulet, Eur Rum a vero lamallet, une partie Sera loués, une partie Sera blâmée; ou bien, Les uns Seront loués, Les autres Seront blâmés. Eur Rum a Savar ia, Eur Rum a Savar Nana, une partie dit oui, une partie dit non, ou bien, Les uns disent oui, Les autres disent non. De l. G. au mot Génération, personnes qui vivent en même temps, et qu'on appelle autrement contemporains, S'est Savi de Rum, ou Rum tud, et a proposé cette phrase pour Exemples: une génération passe et l'autre vient. ur Rum a Dremen, hac ur Rum all a zeu. ur Rum tud a Dremen, ha Re all a zeu ho goude, c'est à dire une quantité de personnes passent et d'autres viennent après elles.

1046.

Et comme la proposition est générale, cette phrase
 Bret. peut se rendre également en franç. par Les
 uns, Les autres, en disant: Les uns passent et Les
 autres viennent. Le Rhif de Davies étant pour Rhim,
 peut bien être originairement le même que notre
 Rum, mais je ne crois du tout pas qu'il soit fait du
 Grec ῥυθμός, quoiqu'il puisse y avoir du rapport entre
 eux: il y aurait même apparence que ce seroit tout le
 contraire, puisque le Grec est le plus long. au reste
 M. de Gonidec a aussi remarqué ces rapports; et l'on
 voit qu'il a mis en regard le Breton Rum, Nombre, &c.
 Et le Grec Rhythmos, Nombre: Voyez la Table des mots
 Celto-Bretons analogues au Grec, insérée dans les
 Mémoires de l'Académie Celtique Tom. I. p. 134: il y a
 aussi quelques rapports entre Rum, Nombre indéfini,
 quantité, multitude, partie, &c. Et Re, Saire, qui suppose
 l'assortiment de deux choses pareilles; Et Re, Trop,
 qui suppose une quantité ou multitude excessive;
 mais néanmoins je persiste à croire que Rum et Re
 sont des mots différents, comme je l'ai déjà fait
 entendre sur Re ci-dessus; Voyez-y.

¹⁰⁴⁷ R. U. N., Colline, Hauteur, Terrain élevé, et dont la montée
 est facile. M. Roussel l'entendoit d'un terrain élevé, et
 étendu en longueur et en largeur. Ce mot est commun,
 du moins en Léon et Cornouaille, où plusieurs portent
 le nom d'Ar Rum, Le Rum ou Du Rum: et les maisons,
 Pen Ar Rum, Extrémité de la hauteur. une petite île

Située vis-à-vis du Monastère de Landevennec est nommée Enes-*Ar-Run*, île de la Colline; aussi est-ce une colline isolée dans ce bras de Mer. on y a bâti l'an 1693 un grand magasin à poudre pour les armements de Brest. Davies écrit *Rhyn, Mons, Collis, Promontorium. Hinc Sen Rhyn*. je ne sçais comment, ni où découvert l'origine de ce mot, qui a tout l'air Gaulois.

R. Ce mot, quoique toujours usité, et entrant surtout dans la composition d'un grand nombre de noms propres de lieux & de personnes, a été omis par Les P. P. M. & G. Cependant ce dernier en avoit eu probablement connoissance; mais par une méprise singulière, il s'en étoit confondu avec un autre mot qui lui ressembloit pour la consonance; et par une suite de cette erreur, il lui a attribué un sens qu'il n'a pas, et ne lui a pas donné le sens qu'il devoit avoir; c'est ce que je vais tâcher de débrouiller. *Run* est une colline, une hauteur, un terrain élevé d'une surface étendue et d'un abord facile. quelques-uns prononcent *Reun*, mais il vaut mieux s'en tenir à *Run*, ne seroit-ce que pour éviter l'équivoque, d'autant que *Reun* signifie du Crin; d'ailleurs *Run* me paroît plus original. Son pl. est *Runion*, et en Breton de Tréguier, *Runicar* il est aisé de voir que *Run* a un très grand

1048.

rapport de son et de sens avec Dun ou Jun, Dune, falaise, hauteur, Elevation, Colline, &c. Mais le même Run, que l'on prononce aussi Reun, quoique mal à propos, comme je l'ai déjà remarqué, a encore la même consonance que Cun ou Kun, Marais, que l'on prononce aussi Keun; et voilà les mots que Le S. G. a confondus, de manière qu'au lieu de rendre le franc Marais par Keun, il le traduit par Reun, pluriel Reunyou. Le Z ne se prononce pas dans ces mots, et ne sert qu'à indiquer que la syllabe est longue. De là, dit-il, les maisons Du Reunyou, De Kreun, Kesansun, Sennansun, Mesansun, &c. Mais je suis persuadé que Le S. G. se trompe quand il donne à Reun le sens de Marais; car dans les exemples de noms propres qu'il cite, il me paroît évident que son Sennansun est le même que le Sennas-run de D. L. et le Sen-shyn de Davies; et je ne doute pas qu'il ne s'agisse pareillement de tertre ou de Colline dans les autres noms de maisons Du Reunyou, De Kreun, Kesansun, Mesansun, ou Du Runyou, De Krun, Kasansun, Masansun, qui signifient des collines, villa de la Colline, campagne de la Colline, &c. tous les auteurs reconnoissent que c'est là le vrai sens de Run; et M. Baudouin-Maison-Blanche, qui dans son ouvrage intitulé Recherches sur l'Armorique et les Armoricains &c. insère par extraits dans les Mémoires de l'Académie

Celtique, avoit interprété le mot Runiau par hauteur des mystères, par la raison que Ryn ou Run signifie Mystère, Et yau, Hauteur, en a été repris par M. Elvi johanneau, son confrère, qui rejette cette étymologie, et qui observe très bien que Runiau de Kerhamon signifie les collines de Kerhamon, Runiau n'étant autre chose que le pluriel de Run, Colline, Les Collines. M. Baudouin lui-même, et dans la même lettre, avoit interprété le nom de Runskers, par Tertre de l'Exemple, ou du Supplice Exemplaire; ce qui prouve qu'il reconnoissoit que Run signifioit Tertre, Hauteur, l'élevation, ou Colline: M. johanneau n'a pas critiqué cette dernière étymologie, sur l'exactitude de laquelle je ne puis rien dire, ne connoissant pas le local, je remarquerois seulement que Skers, ou plutôt Skwers, que D. B. écrit ci-après Scwers signifie proprement Equerre, Règle; Et que ce n'est que figurément qu'on s'en sert au sens d'Exemple, Modèle &c. ainsi, si la colline dont il s'agit forme à peu près une Equerre ou se trouve disposée en Equerre, il suffisoit de prendre le nom de Run-Skwers au propre, et l'interpréter par Colline de l'Equerre, ou en Equerre, sans affecter de recourir au sens figuré: au surplus voyez les Mémoires de la Subdite Académie, Tom. 3. pag. 208. 219. Et 231. quant à l'origine du monosyllabe Celtique Run, que D. B. ne savoit ni comment ni où découvrir, je suis persuadé que ce seroit peine perdue de la chercher: voyez aussi Rin, Rhyn ou Run, auquel Rin je renvoie l'article suivant.

25 RUS. Rin ou Rhyn, Mystère, Enchantement ou incantation Magique, *Mysterium, Arcanum, incantatio, &c.* pt. Runion, Rinion ou Rinou, Rhyniau. ce mot est aujourd'hui inusité en ce sens. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus sur Rin.

RUS, Rouge, Voyez ci-après Rus.

RUSYER. RUS est, Selon de S.G. la Liset ou la Lisette ou Ver coquin, insecte qui mange les Bourgeons de la Vigne, &c. en mai et juin. pt. Rusyerude. Si cet insecte étoit Rouge ou Rougeâtre, on pourroit croire que son nom est dérivé de Rus ou Rus, Rouge; mais les uns disent qu'il est verdâtre, et d'autres disent qu'il est noirâtre; peut-être aussi que ce nom vient de l'effet qu'il opère sur les feuilles et les bourgeons qu'il ronge, et qu'il fait rougir en les faisant secher par la soustraction de la sève; car Rusyer ou Rusyer est fait régulièrement de Rusia, Rougir, et signifie Rougisseur; Rusierus ou Rusierus, propre ou sujet à Rougir ou à faire Rougir. En franç. on l'appelle encore Herbat. Son nom Lat. est *Convolvulus, involvulus, volvox*, ou *Volucra*. il y a apparence qu'on lui a donné en Lat. le nom de *Convolvulus*, parcequ'il s'entortille autour des bourgeons qu'il ronge, comme on a donné le nom de *Convolvulus*, au Liseron, plante qui s'entortille autour des autres; et l'on peut remarquer de même qu'en français Liset ou Lisette et Liseron ont assez d'analogie pour faire presumer que ces noms ont une origine commune, qui peut être Ves ou Vis, Lisière. Voyez les en ci-dessus, et

Ruzieres Ciapred

RUSK. Singulier Rusken, l'corce d'arbre, pl. Ruscou. Et
 Ruskenou, Et aussi une Ruche à miel: car on dit
 Ruskennat mel, Ruchée de miel, ce qu'une Ruche fournit
 de miel à une fois; Et encore Ruskennat Wenan, Ruchée, plein
 une ruche d'abeilles. Davies écrit, avec la même différence
 que Rhin pour Rum, Rhisq, Singul. Rhisgyn, Cortex.
 Sic Atmos. Et Rhisq, Sing. Rhisglyn, idem: ce mot ne
 ressemble pas mal au Grec πύρεος, ou πύρεοιαι, Conserver,
 mettre à couvert, ce que font l'corce et la Ruche: ce que
 je ne donne pas pour Etymologie; mais je n'en sais pas
 d'autre. Le franc: Ruche vient sans difficulté de ces
 anciens mot Breton, dont la première signification, et
 la propre, est l'corce: et on l'a appliqué aux Ruches, ou
 parce qu'on les faisoit d'corce, ou parce que les abeilles
 se retiroient dans les vieux arbres creux dont il ne
 restoit presque plus que l'corce, ce que Virgile exprime
 en ces deux vers:

nec non et apes Examina conduit
 Corticibusque cavis, vitiosaque ilicis alveo.
 Georg. l. 2.

Et ailleurs:

ipsa autem, seu Corticibus tibi Suta cavatis,
 seu Senta fuerint alvearia vimine texta,
 Angustos habeant aditus, &
 ibidem. l. 4.

M. Borel cité par M. Ménage a remarqué que en Languedoc on fait des Ruches d'écorces d'arbres d'une seule pièce, que l'on y nomme Rusque. Et dans la basse latinité Rusca se disoit au sens de Ruche, ainsi qu'il paroît en cet endroit de la vie de St. Sulpicien Abbé, nombre 2... in modum cum decorticatum est arbore Ruscam... ex eodem cortice &c. Rusca n'est là que pour l'écorce. Ménage cite encore d'autres témoignages, que l'on peut voir dans ses origines françoises. Et après cela, il revient à son Ruyes, d'où il prétend que Ruche est dérivé, s'appuyant sur ce que Villars Roche (nom de lieu) est appelée Villa Rusca dans les livres Latins. ce grand Etymologiste des mots françois n'a pas fait attention que Villars Roche est pour Villa Rusche, et ce Rusche pour Rusche. M. Du Cange a reconnu que les Italiens disent Rusca pour l'écorce particulièrement de pommier.

R. Le S. M. dans son petit Dictionnaire Breton-françois a mis Rusquen, l'écorce; Et dans son petit Dictionnaire françois-Bret. il a mis Rusche, Rusquen, et Ruschée, Rusquenat. Le S. G. au mot l'écorce, la première écorce d'un arbre, l'extérieure, écrit Dirusqen, pl. Dirusq, et Rusqen, pl. Rusq. pour la seconde l'écorce d'un arbre; il met Plusqenn, pl. Plusq. de l'écorce de saule, de chêne, Rusq halecq; Rusq Dera. Et puis Dirusq Dera. Leyer ou ôter l'écorce, Dirusqa, préterit et participe.

Dirusquet, ou mot Ruche, Ruche à miel, il met aussi
 Rusqenn, pl. Rusqennou, Ruchée, Rusqennad, pl. Rusqennadou.
 Le primitif Rusk se dit de l'écorce extérieure de l'arbre;
 Et je m'imagine, comme D. que c'est là sa signification
 propre: on s'en sert aussi pour désigner la balle ou
 pellicule adhérente au grain d'Avoine, En sorte qu'on
 emploie également le verbe composé Diruska, soit qu'il
 s'agisse d'enlever l'écorce d'un arbre, ou cette pellicule
 de l'avoine; ainsi l'on dit Diruska eus Herenn, Enlever
 l'écorce, écorcer ou écorcher un arbre; et Diruska kerch,
 Enlever la pellicule extérieure de l'avoine, Monder
 l'avoine. Si le S. G. donne Rusk pour un pl. c'est qu'en
 effet la plupart de ces Racines monosyllabiques
 servent de pl. dans les façons de parler générales.
 Le sing. défini de Rusk est Ruskenn, une seule
 écorce, et se dit aussi en plusieurs endroits d'une
 Ruche par la raison qu'on fait des Ruches d'écorce
 dans quelques provinces, comme en Languedoc, et que
 les abeilles abandonnées à elles mêmes se logent
 volontiers dans des arbres creux dont l'écorce seule
 sert d'abri; je n'ai pas entendu faire usage de Ruscon
 pl. régulier du simple Rusk, quoique D. l'aît marqué
 ici; mais Rusqennou, pl. de Ruskenn est beaucoup
 plus usité. Du simple Rusk se dérive Ruscaou, qui se
 dit en général du rayon de miel avec la cire, tel qu'on

le tire de la Ruche; Et du Sing. Défini Rusken. Se tire
 le dérivé Ruskenad qui est tout le contenu ou le
 produit total d'une Ruche; ce que D. S. Et L. S. G.
 appellent Ruchées. Le mot Rusk, l'écorce extérieure de
 l'arbre se dit aussi de toute peau ou pellicule sèche ou
 desséchée, comme la balle adhérente à l'Avoine, comme une
 croûte qui enveloppe quelque chose. L'écorce extérieure
 de l'arbre est ordinairement âpre, rude, grossière et
 fragile, et l'on peut remarquer que Rusk a beaucoup
 de rapport à Brusk, qui marque à peu près les mêmes
 qualités. Rusk, l'écorce ou l'éau de l'arbre, n'a pas moins
 d'affinité avec Plusk, l'éau, l'éluce, coque, gousse ou pellicule
 qui enveloppe le fruit, la graine ou les pepins, et encore
 avec Rusk ou Brusk, croûte qui recouvre une plaie, un
 bubon, une pustule tant de rapports de sens et de
 sens doivent convaincre tout homme non prévenu que
 Rusk ne peut trouver son étymologie ni dans le grec ni
 dans le Lat. mais que c'est une ancienne Racine Celtique
 d'où s'est formé le Rusca de la basse latinité, ainsi
 que le franç. Ruche, qu'on écrivoit autrefois Rusche
 et comme de ce même Rusk nous avons fait le composé
 Dirusca, l'écor, ôter la peau, la pellicule, ou l'enveloppe,
 les franç. ont bien pu en tirer aussi le gruge pour
 déruscher ou Erucher. Les vers de Virgile que D. S. a
 cités dans cet article prouvent deux choses, dont on
 conçoit généralement, savoir que les abeilles se

cachent volontiers dans les vieux arbres creux dont il ne reste plus que l'écorce; 2°. que du temps de Virgile on faisoit aussi des Ruches d'écorce, comme on en fait encore aujourd'hui. Les deux premiers vers, qui sont tirés du Second liv. des Georg. ont été traduits de la sorte par M. De Sille:

Et des jeunes abeilles
La vieux chêne en ses flancs recèle les Lucins.

Georg. II. 2. p. 137.

Les trois autres vers qui sont tirés du 1°. Livre, ont été rendus ainsi par le même traducteur:

Leurs toits formés d'écorce ou tissus d'arbrisseaux,
pour garantir de l'air le fruit de leurs travaux,
n'auront dans leurs contours qu'une étroite ouverture.

Georg. I. 4. p. 197.

Avant de terminer cet article, il ne sera peut-être pas hors de propos de remarquer que le petit Houx ou Houx frelon, en Bret. Augheleu, peut avoir emprunté de Rusk son nom Lat. Ruscus ou Ruscum, parce que les pointes dont il est hérissé le rendent âpre et rude au touché:

Ruspini Horridior Rusco, projecta vilior algâ.

Voyez Virg. Bucol. Eclog. 7. p. 86.

Ruspini RUST, Rude, violent, Brusque, Brutal, furieux, fortement agité. Rust en Ar môr, la mer est Rude, fort agitée; ceux qui crucifient notre Seigneur sont qualifiés dans la vie de S. Gwennolle Rust ha Dath, furieux et courroucés. Davies.

1056.

na rien d'approchant que Rhustog, mais sans explication.
 il y a tout lieu de croire que c'est ici le françois
 Rustaut, raccourci de Rustique; il y a cependant
 une difficulté; c'est que les Latins auroient plutôt fait
 Ruricus de Rus, Ruris, que Rusticus, qui est naturellement
 Rustic, diminutif du Breton Rust, et Signifieroit un
 peu brutal, ce qui convient à un homme Rustique.
 Le françois Rustaut seroit pareillement le diminutif de
 Rust. si cela est Rust est ancien gaulois, et peut
 être formé de Ruxet, Rougi; par la raison que les
 Rousbeaux sont ordinairement plus ardents et plus
 violents que les autres. Esau, qui est dépeint tel, est
 aussi dit Rustique, àz govor, selon les Septante et
 pour revenir à la mes agitée, Rust; S. Jude Apôtre,
 nomme les flots de la mer Kivacca àz pia flots Rustiques.
 Nous disons aussi en françois d'un homme, qu'il est Rustre,
 pour Brut que est brutal; Rustig, en Allemand Signifie
 fort et vigoureux; mais il n'est presque plus en usage.

Le P. M. dans son petit Dictionnaire françois Breton,
 aux mots Rude et Rudesse, a mis Rust et Rustdes,
 Et dans son petit Diction Bre François il a mis
 Rust, Rustique Et Rustoni, Rusticite de S. G. aux mots
 Rude, Rustique, impoli, grossier, âpre, Brut que Brut, incivil,
 pénible, Austère, sévère, a mis également Rust; mais

il prétend qu'en bas-léon on dit aussi Rust pour bien-
 portant. Si cela est ainsi, ce que je ne garantis pas,
 il ne s'éloignerait pas beaucoup du sens que les
 Allemands donnoient autrefois à Rustig, le même S.C.
 aux mots Rudesse, Rusticité, Apreté, Austerité,
 Sévérité, Grossièreté, impolitesse, incivilité, & employé
 Rusdony ou Rustony, Rustet ou Rustes &
 Rustonnyaich je n'ai jamais entendu le Service de
 ce dernier. Sur Rustre & Rustant, il a mis Rustaud,
 pl. Rustaudes, & sur le féminin Rustoude, il a mis
 Rustaudes, pl. Rustaudesed. Enfin sur Rude, devenis
 Rude, Apre, incivil, Grossier, il a mis Rustaal;
 Et ce verbe est en effet très usité. D. S. après avoir
 dit qu'il y avoit tout lieu de croire que Rust, ou le
 Gallois Rhuslog étoit le franc^s. Rustant raccourci
 de Rustique, se fait quelques objections fort simples
 à l'aide desquelles il s'exient de son erreur. il
 remarque avec raison, que les Latins auroient plutôt
 fait Ruricus de Rus, Ruris, que Rusticus, qui est
 naturellement Rustic, diminutif du Breton Rust. il
 ajoute que le franc^s. Rustant seroit pareillement
 le diminutif de Rust, ce qui est fort possible, car
 je ne connois point dans l'usage le Rustaud
 prétendu Bret. du S.C. mais il se peut aussi que
 le Rhuslog de Davies & le Rustant des franc^s.

Soient faits de Rustoch qui est le Comparatif de
Rust, plus Rude, plus âpre, plus Brutal, plus violent,
plus Grossier, &c. ou Trop rude, Trop Rustique &c.
Les Reflexions de D. B. Le conduisent insensiblement,
Et malgré Ses préventions, à reconnaître que Rust
étoit ancien Gaulois, ou Celtique; mais au lieu de
S'en tenir là, il veut presque toujours Découvrir
L'origine des origines, Et fait de vains efforts pour
tirer nos Racines de quelques autres mots, ce qu'il
ne Sçauroit justifier, puisque ces Racines Sont
elles mêmes originales. Rust est beaucoup plus
Simple que Ruzet et ne peut en venir; il ne vient pas
non plus de Ruziet, qui signifie Rouge; mais de
ce Rust peut bien S'être formé le Lat. Rudis Et le
Franc. Rude, Rudesse, Rustaut, &c. Rustre.

illa Rudes animos hominum contraxit in unum
Ovid. fast. lib. 4. p. 62.

Tunc Rudis et Graias mirari neciens artes.
Juvénal. Satyr. 11. p. 186.

Et du diminitif Rustig, le Lat. Rusticus, Rusticitas, Et
le Franc. Rustique, Rusticité

Rusticus es Corydon nec munera curat Alexis.
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 22.

Rusticus ad ludos populus veniebat in urbem.
Ovid. fast. lib. 3. p. 87.

Rustica Sedulitas gratior arte fuit.
idem. fast. lib. 6. p. 106.

Rustici Sim Janc, dum non oblita pudoris.
idem. Heroid. Epist. 17. p. 65.

RUT, Kies Rut. Chienné en Chaleus. En Corvaille on dit
 Mont a dit e Rut, vous n'y pensez pas, vous ne prenez
 pas garde à ce que vous dites, mot à mot, vous aller
 en Rut. vous vous laissez emporter par votre fureur, ou
 par votre caprice, sans suivre la raison. De Rut on
 fait le singulier Ruten, un tourbillon en particulier: Et
 en général tout ce qui est violent, impétueux, et subit
 ou précipité on fait encore de Rut le verbe régulier Ruda,
 dont je trouve dans les Amourettes du Vieillard le participe
 passif. Rudez orquet, Rudez placheta, Amoureux en
 fureur. Chercher des filles. Davies n'a point ce Rut, duquel
 je ne sçais que dire, si ce n'est le même qu'en franc. Rut,
 que Ménage dérive, bien ou mal, du latin Rugitus.
 je vois cependant que chez nos Bretons Rut est un
 adjectif, dont on fait un substantif, qui est Ruten: Et
 je sçais que l'on ne dit point que les corps Rugissent.
 je fais aussi reflexion que Rut a grande affinité
 avec l'autre mot Breton Rudez, furieux: Et c'est tout ce
 que j'ai à dire de notre Rut.

R. Le S. M'a pas ce mot; mais le S. C. Sur Rut,
 l'amour des bêtes, met pour les Bretons Rut Et Ruch.
 Les Biches sont en Rut, et ma an Heyresed é Rut,
 ou é Ruch. être en Rut, Ruda, Et pour les Yennet.
 Ruten je compte pour rien le Ruch du S. C. qui n'est
 qu'un mot corrompu il n'a pas le sing. défini de Rut,
 qui est Ruten ou Ruten, que D. P. dit être un Tourbillon.

mais d'un autre côté le S. G. ne nous présente Rut que comme un Substantif, ainsi qu'on en peut juger par le seul exemple qu'il donne, où l'on voit qu'il est précédé de la préposition *é*; tandis que D. D. avance que chez nos Bretons Rut est un adjectif; en effet il semble qu'il soit tel, d'après l'exemple qu'il nous fournit en tête de cet article, où il marque *Kies Rut, Chiennes en chaleur*; cependant on voit aussi qu'il est Substantif dans la seconde phrase, *Mont a sit é Rut*, puisqu'il fait précéder ce dernier mot de la préposition *é*; comme le fait le S. G. d'Étymologie présentée par Ménage, qui se tire de *Rugitus* est peu vraisemblable son affinité avec *Rust. furieux*, le seroit plutôt présumé. Bret. Le Lat. n'a pas de mot propre pour l'exprimer, on le rend communément par cette périphrase *in libidinem astat*. L'original doit être *Rud*, puisque le verbe dérivé est *Rudal in libidinem, vel ad venerem distinare*. De ce *Rudal* pourroit au contraire venir le Lat. *Rudere*, par la raison que plusieurs quadrupèdes rugissent, hennissent ou braient, lorsqu'ils entrent en Rut, quoiqu'il en soit, le mot *Rud* ou *Rut* peut être conservé dans les Gaules, et avoir été adopté par les Franc. qui s'en sont appropriés.

jamais la biche en Rut, n'a pour fait d'impuissance,
 traîné du fond des bois un cerf à l'audience;
 Et jamais juge, entre eux ordonnant le congrès,
 de ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.

Boileau Despreaux, Satyre 8. p. 57.

RUVOAD, Sang de Dragon, plante, R. G. (Composé de *Gwad*, Sang, Et de *Rut* ou *Rut*, Rouge.)

